



Communiqué de presse
19 juin 2017

Le président de l’Inrap présente au maire de Nîmes, le rapport de la fouille préventive du Parking Jean-Jaurès : l’histoire d’un quartier de *Nemausus* en 24 volumes.

La fouille du parking Jean-Jaurès à Nîmes, prescrite par la DRAC Occitanie, a constitué un événement archéologique majeur en 2007 par son ampleur et la qualité des vestiges mis au jour. La remise officielle du rapport final d’opération à la ville de Nîmes, le maître d’ouvrage, est une nouvelle étape importante : composé de 8000 pages et 7200 illustrations, ce document présente la totalité des données archéologiques recueillies. 50 auteurs ont contribué à cet ouvrage qui a été remis au préalable aux services de l’État.

La découverte de ce quartier de Nemausus a fait l’objet d’une diffusion importante tant auprès du grand public que de la communauté scientifique. Les études réalisées ont également nourri de nombreux thèmes intéressants l’histoire antique de Nîmes ainsi que, plus largement, le monde romain et la question de la romanisation des populations gauloises. Loin de clore cette dynamique, la finalisation du rapport ouvre de nouvelles perspectives de valorisation scientifique et culturelle.

L’analyse de milliers de données

Plusieurs milliers de faits archéologiques ont été documentés sur cette fouille de 6500 m², réalisée en 10 mois par une équipe d’une trentaine d’archéologue. Mis en relation les uns avec les autres, ils permettent de reconstituer la succession de tous les différents événements historiques, de la plantation d’un cep de vigne à la réfection d’une mosaïque en passant par la fondation d’une maison ou l’aménagement d’une fontaine publique.

120 000 tessons de céramiques, près de 10000 objets, plus de 9000 restes d’os animaux, 330 ensembles de peintures murales, etc ont été étudiés, décrits, photographiés, dessinés, mis en série et en contexte. Ils apportent des informations détaillées pour la compréhension des techniques, des savoir-faire, des modes de vie des populations du passé et ils constituent également une formidable base de données pour les recherches futures.

L’exploitation pluridisciplinaire

Le rapport est également le fruit d’un travail pluridisciplinaire associant des chercheurs d’horizons différents, archéologues, historiens, spécialistes de l’Antiquité, numismates, zoologues, botanistes, anthropologues, architectes, généticiens ... Leurs études apportent des éclairages thématiques sur l’artisanat du fer, l’activité potière, l’urbanisme, l’architecture, sur le décor à travers les mosaïques, les peintures murales et la statuaire, sur la religion, sur les échanges, la consommation et la vie quotidienne par l’étude des monnaies, de la vaisselle, des lampes, des restes osseux animaux, des graines... La précision des analyses révèle jusqu’aux gestes et personnalités d’alors, tels ce graffite figurant les exploits des gladiateurs, Xanthus et Hermas, qui combattent dans l’amphithéâtre tout à côté. Elles éclairent les coutumes comme celle de la consommation d’ours brun, dont les

restes osseux ont été retrouvés dans la poubelle d'une domus, ou encore de l'importation de jujubes et de sébastes, depuis le Proche Orient, pour leurs valeurs médicinales ou magiques.

L'histoire d'un quartier de Nemausus

L'ensemble des données ainsi recueillies et restituées raconte de manière détaillée et argumentée l'histoire complète d'un quartier de Nîmes. Il y a 2500 ans, aux abords de la ville gauloise, se déploie l'un des plus anciens vignobles retrouvés en Gaule. Quelques siècles plus tard, après la conquête romaine, aux portes de Nemausus, des forgerons y battent le fer en bordure de la Via Domitia. À partir du règne d'Auguste (27 avant notre ère – 14 de notre ère), la ville romaine s'étend et englobe le secteur qui devient occupé par de somptueuses demeures aux décors soignés empreintes de culture latine. La désertion du quartier se fait au III^e siècle. Par une boucle de l'histoire, le paysage urbain redevient zone de cultures, parsemée de quelques tombes dont certaines musulmanes - les plus anciennes retrouvées en France - illustrent la présence sarrasine à Nîmes au VIII^e siècle. Le Cours-Neuf est aménagé au XVIII^e siècle. Dénommé avenue de la Camargue durant la seconde guerre mondiale, il est alors bordée par des abris souterrains protégeant les civils des bombardements aériens.

La diffusion des résultats

Dès le déroulement de la fouille elle-même, de multiples actions de valorisation construites en partenariat avec la direction des affaires culturelles de la Ville de Nîmes ont fait partager la découverte en cours : 3000 personnes, dont de nombreux groupes d'élèves, ont visité le chantier. Plus largement, plusieurs reportages documentaires réalisés pendant la fouille, une importante campagne médiatique ont porté les découvertes à la connaissance d'un public national et international, sur internet et dans la presse.

Plusieurs expositions ont également été réalisées en collaboration avec le musée archéologique de Nîmes, en 2008, 2009 et 2014. La première « La mosaïque aux mains des restaurateurs a permis au public de suivre les dernières étapes du travail de restauration sur la mosaïque de Penthée. La seconde exposition « Achille et Penthée » a permis de présenter ensemble les pavements restaurés de la même domus. La troisième exposition « Sous le regard de Neptune » a montré la statue de Neptune restaurée et restituée dans son contexte, au-dessus de l'exèdre d'un bassin.

Depuis le terme de la fouille, 35 conférences ont été données devant des publics variés, profanes ou spécialisés avec en particulier des conférences au Collège de France et au musée du Louvre. Dans la même perspective, 31 publications et articles ont déjà permis de livrer des données importantes à la communauté scientifique dont une spécifiquement consacrée aux sépultures musulmanes a eu un écho international.

Perspectives

Cette mise en valeur des résultats de la fouille va continuer avec de nouvelles et importantes publications scientifiques à venir. De même une partie importante des découvertes et résultats de la fouille du parking Jean-Jaurès va alimenter les dispositifs muséographiques permanents du Musée de la Romanité dont l'ouverture

est prévue en 2018 (mosaïques, peintures, objets, restitutions, multimédias, dispositifs interactifs).

Ce travail collaboratif avec les équipes du musée est l'un des multiples et fructueux partenariats engagés avec la ville de Nîmes dans le cadre de convention qui lie l'Inrap avec la ville depuis de nombreuses années et qui vient d'être reconduite pour une période de 4 ans.

Chiffres-clés

La fouille

6500 m2 explorés
2500 ans d'histoire
8 000 faits archéologiques
120 000 tessons de céramiques
10000 objets
9000 restes d'os animaux
330 ensembles de peintures murales
...

Le rapport

50 auteurs
5 tomes
24 volumes
8003 pages
7204 illustrations

La valorisation

2 plaquettes
3 vidéos de 6 mn
3000 visiteurs
3 «points-presses» nationaux
5 pupitres pour une signalétique in situ
3 expositions
1 film d'animation de 10 mn
1 long métrage de 57 mn
35 conférences
31 publications

Acteurs de l'opération archéologique

Maître d'ouvrage : Ville de Nîmes
Prescription et contrôle scientifique de la fouille : DRAC Occitanie - Service régional de l'archéologie
Recherche archéologique : Inrap
Responsable scientifique : Jean-Yves Breuil

Ville de Nîmes

D'octobre 2006 à août 2007, les fouilles préventives de l'Inrap ont marqué le début de 4 années de travaux sur l'avenue Jean-Jaurès. Ont été mises au jour, dans le cadre d'un des plus grands chantiers archéologiques jamais conduit en milieu urbain, des pièces artistiques et historiques d'une valeur exceptionnelle.

Ces découvertes, mais aussi les mosaïques de Penthée et celle d'Achille, ou une somptueuse statue de Neptune, ont contribué à confirmer la conviction de la municipalité d'offrir à ces collections un écrin à la hauteur de leur inestimable beauté. La création du Musée de la Romanité, dont l'ouverture est prévue en juin 2018, répondra à cette ambition, confirmant ainsi la place de Nîmes sur l'arc méditerranéen.

Trois expositions majeures ont été montées avec les équipes du Musée Archéologique en 2008, 2009 et 2014 pour mettre en valeur ces fouilles du Jean Jaurès, et une part très importante des résultats ira alimenter les dispositifs muséographiques permanents du Musée de la Romanité.

Le partenariat avec l'Inrap s'est également illustré avec la production de webdocumentaires sur la Maison Carrée et les Arènes, distingués en début d'année par le prix « Patrimoine et Innovation » du Club Innovation et Culture. Il s'exerce tout autant au travers du soutien actif de la Ville auprès des équipes d'archéologues dirigées par Richard Pellé, qui travaillent sur l'enceinte augustéenne de la colline Montauray. Sur ce chantier, au-delà de ce soutien logistique, la Ville reste particulièrement vigilante à l'évolution de ce secteur d'un point de vue urbanistique.

Aussi, après avoir inscrit une zone *non aedificandi* le long du rempart, la Ville se tient prête à user de son droit de préemption dans le cadre de la vente actuelle d'une parcelle voisine du rempart.

L'Inrap

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap, établissement public de l'Etat, placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication et du ministère de l'Éducation nationale de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et une part essentielle des fouilles en partenariat avec les aménageurs, soit près de 2 000 chantiers par an, en métropole et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique au public.

Contact presse

Cécile Martinez
chargée du développement culturel et de la communication
Inrap, direction interrégionale Méditerranée
04 66 36 31 01 - 06 87 01 62 86 – cecile.martinez@inrap.fr

